

A Paris, le 20 septembre 2022

ORDRE DU JOUR N°25

Officiers, sous-officiers et soldats
de l'armée de Terre,

Rares sont ceux qui peuvent s'enorgueillir d'avoir marché sur les traces de leur parrain de promotion. Même si la figure tutélaire d'un parrain n'a pas vocation à être imitée stricto sensu, son rôle est d'inspirer et de guider la carrière d'un soldat.

Mon général,

Le général Monclar, véritable légende de notre histoire militaire, invitait votre promotion de Saint-Cyr au dépassement. Au moment où vous quittez le service des armes, vos états de service attestent de la fidélité à la parole donnée, un soir d'été à Coëtquidan, par le jeune sous-lieutenant que vous étiez alors : celle d'être digne du général Monclar.

Comme lui, vous avez servi au 2^e régiment étranger d'infanterie où vous vous êtes illustré, y laissant le souvenir d'un officier de Légion exemplaire dans l'exceptionnel du combat comme dans le quotidien de l'entraînement et du quartier. Ce matin, la présence sur les rangs du drapeau de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère rappelle que vous avez commandé ce glorieux régiment, avec un style empreint d'exigence et d'humanité. Il vous inscrivait dans la lignée prestigieuse initiée le 20 février 1940 par celui qui n'était encore que le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey. Comme lui, vous avez parcouru le monde : l'Irak, la Somalie, le Tchad, l'ex-Yougoslavie, le Gabon, la République centrafricaine, le Kosovo, Djibouti et demain le Cameroun. Lors de vos engagements opérationnels, vous avez acquis une connaissance fine du continent africain pour lequel vous éprouvez une véritable passion.

Comme le général Monclar, vous maniez la plume et l'épée.

L'épée est l'assaut donné le 25 février 1991 sur l'aéroport d'As Salman lors de l'opération Daguet ; elle est encore l'assaut lancé à la tête de deux sections, dans la nuit du 18 mai 1996, pour reconquérir la maison de la radio de Bangui et reprendre aux mutins un objectif militaire qui est aussi un symbole et un levier pour le contrôle du pays. Le centre-ville de la capitale centrafricaine, sous le joug des pillards

depuis plusieurs jours, est ainsi sécurisé. L'épée est aussi celle du combat personnel mené pour surmonter les aléas de santé qui n'ont pas réussi à vous abattre, ni entamé votre détermination à servir la Nation.

La plume est celle du rédacteur puis du directeur de la publication de la revue *Inflexions*, où votre goût pour les sciences humaines appliqué à l'objet militaire a pu s'exprimer. Dans son *Catéchisme du combat*, le général Monclar écrit au sujet des forces morales : « La discipline est l'habitude d'obéir dans tous les actes de la vie militaire. Quand on s'est efforcé d'obéir dans les petits détails même aux ordres qui peuvent paraître injustifiés, injustes, on ne songe pas à discuter l'ordre d'engager sa vie ». Poursuivant la réflexion, et faisant écho à votre aîné, vous concluez par ces mots un lumineux article intitulé *Courages militaires* : « C'est bien dans cette combinaison de raison et de passion, de calme et de fougue, de valeur personnelle et de force collective, que le soldat puise aujourd'hui comme hier l'énergie qui doit lui permettre de dominer son environnement et de conduire la mission qui lui a été confiée ». Le symbole de la revue, une plume dont l'ombre est l'épée, pourrait être le vôtre.

Demain, mon général, on vous appellera « Excellence » ou « Monsieur l'ambassadeur ». Vous continuerez à défendre la France et ses intérêts autrement. Cette nomination ne doit rien au hasard. Elle est le fruit d'une riche expérience acquise à la délégation aux affaires stratégiques, puis à la cellule relations internationales du cabinet du ministre de la Défense. Vous y avez mérité la confiance de monsieur Le Drian, notamment au moment du déclenchement de l'opération Serval. Votre sens de la diplomatie, ainsi éprouvé et affermi, s'est révélé dans vos fonctions de commandant supérieur des forces armées de la Nouvelle-Calédonie, puis de directeur de la coopération militaire de sécurité et de défense.

Les armées, et l'armée de Terre en particulier, voient en vous un officier devenir diplomate, avec la fierté de savoir qu'un des leurs s'envole pour la terre africaine porter avec brio la voix de la France et contribuer à combiner avec toujours plus de cohérence les instruments diplomatiques, militaires, culturels et économiques qui donnent à notre pays sa capacité à agir en puissance d'équilibre et à conserver auprès de ses partenaires une voix qui compte.

Je m'associe aux soldats que vous avez commandés, et en particulier à vos légionnaires, aux camarades que vous avez côtoyés et aux chefs que vous avez épaulés et servis au long de votre carrière pour saluer l'homme que vous êtes et lui souhaiter bon vent dans ses nouvelles responsabilités et dans son aventure en famille sur le continent africain.

More majorum, oui, le général Monclar a un digne héritier.

Général d'armée Pierre Schill

